

FLORENCE

PORTRAITS A LA COUR DES MEDICIS

La dernière exposition en date au Musée Jacquemart André, est centrée sur les Médicis, et nous montre l'évolution de la peinture maniériste sur plusieurs époques.

Le Maniérisme est un mouvement artistique de la période allant de 1520 (mort du peintre Raphaël) à 1580 environ ; c'est une réaction amorcée par le sac de Rome de 1527, qui ébranla l'idéal humaniste de la Renaissance. Contrairement aux précédents mouvements artistiques, dans une époque de plus grande communication en Europe, il n'est plus circonscrit à l'Italie.

La maison des Médicis (Medici en italien) est la plus célèbre des familles patriciennes de Florence, dont l'influence culmine à l'époque de la Renaissance italienne, vers les Quattrocento et Cinquecento (XV^e et XVI^e siècles italiens).

L'exposition nous ramène en arrière de manière chronologique. Tout d'abord, nous entrons dans l'ère terrible de 1494-1512, la République de Florence : de l'austérité à l'âge d'or du portrait. Cette période est celle où les Médicis sont chassés de Florence. Le thème de la salle est effectivement bien choisi, puisque c'est presque sous le regard de Savonarole que vous pourrez admirer tous les portraits qui sont représentés. Ici, le Maniérisme est encore discret, puisque les mains, tant attendues dans cette exposition (elles sont même l'objet de la présentation limi-

naire), se font discrètes, laissant la priorité visuelle au noir des vêtements austères des modèles. Cependant, vous pourrez noter le «Portrait d'homme», de Franciabigio, dont les mains lumineuses sont le centre de la composition.



Passons à la salle suivante, où l'austérité laisse place à une thématique martiale : 1530-1537, l'ère de la reconquête par les Médicis : les hommes en armes.

Les œuvres ici représentées sont beaucoup

EXPOSITION

plus imposantes que dans la salle précédente, et font partie des plus grandes de l'exposition entière. Le but des artistes est de montrer la puissance et la grandeur de leurs modèles : à partir de maintenant, les mains apparaissent véritablement, et vont rester, jusqu'à la fin de l'exposition, ce sur quoi chaque visiteur devra se concentrer. Le petit nombre d'œuvres exposées dans cette salle donne à chacun des tableaux encore plus de stature. Les armures sont propres, polies, détaillées, et les hommes qui les portent semblent ne sentir que le poids d'une simple chemise, signe que ce sont des hommes forts, dominants – mais aussi nobles et bien éduqués, ce que l'on voit à leurs mains délicates, subtilement représentées.

Après avoir contemplé ces œuvres martiales, nous passons à une autre thématique : la cour fastueuse de Cosme 1^{er} de Toscane et Éléonore de Tolède. Ici, les supports sont variés : des tableaux de quelques centimètres à deux mètres de haut, des camées en agate, des moulures d'or... car il est essentiel, lorsque l'on est courtisan, de bien montrer son opulence, sa richesse et sa beauté ...

Une pause musicale, ensuite : le portrait est aussi miroir des autres formes d'art. Les œuvres présentées dans cette salle ne mettent pas tant en valeur les modèles que leur occupation et ce qu'ils tiennent, que ce soient des livres de

poésie ou bien des instruments de musique – le luth notamment, instrument emblématique de la Renaissance italienne.

Pour finir, la dernière salle de l'exposition présente les grands portraits officiels de la fin du Cinquecento. Ici, tout est axé sur le détail, c'est pourquoi les portraits sont de plain-pied –il faut montrer la fonction, afin que le spectateur soit capable de reconnaître le modèle et sa fonction grâce à la quantité, parfois excessive, d'accessoires représentés. C'est aussi l'époque des portraits d'enfants, jusqu'ici très peu représentés.

Ne nous y trompons donc pas – au-delà des Médicis, qui n'en sont que le prétexte-, cette exposition est d'abord et avant tout constituée d'une suite d'œuvres exposant ensemble l'évolution du Maniérisme, et de l'art du portrait à l'époque de la Renaissance italienne.

Pierrick LE BERRE

«*FLORENCE. PORTRAITS A LA COUR
DES MEDICIS*

*Musée Jacquemart-André / Boulevard Haussmann. Paris. Tél : 01 45 62 16 32. Ouvert 7j/7 : 10h/18h Nocturne le lundi jusqu'à 20h30.
Exposition du 11 septembre 2015
au 25 janvier 2016,*